

# Madeleine Voisin, Juste parmi les Justes

*Madeleine Voisin a reçu à titre posthume la médaille des Justes. Témoignage de reconnaissance de l'Etat d'Israël, pour les nombreuses personnes juives secourues au cours de la guerre.*

Madeleine Voisin, épouse du docteur Henri Voisin, avait toujours refusé reconnaissance ou distinction, pour les actes de courage et d'abnégation qu'elle qualifiait de «naturels». Mais aujourd'hui, ses enfants réunis savent que leur maman, après avoir tant de fois, au péril de sa vie, dit «oui» aux juifs pour les cacher et tenter de les sauver, n'aurait pu dire «non» à cet hommage.

Parce que Madeleine aimait la discrétion, et parce que la douleur du départ de Madeleine est encore intacte, la cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimité, samedi 10 juillet, à la salle Sainte-Bernadette, à Annecy-Le-Vieux.

Cinquième enfant d'une famille de neuf, Madeleine naquit le 13 février 1897, à Sallanches. Tous ses ancêtres étaient originaires des Savoie depuis au moins trois siècles. Au décès de son père, Madeleine a tout juste 4 ans. Quelques années plus tard, sa mère, aidée d'une amie, va s'installer à Paris.

Les années passent et Madeleine suit des études secondaires classiques pour l'époque, dont une grande partie dans des établissements catholiques. Imprégnée d'une solide for-

mation chrétienne, elle aidera sa mère à élever ses frères et sœurs, jusqu'au jour de son mariage, le 22 juillet 1920, avec Henri Voisin. Un brillant officier de 24 ans terminant ses études de médecine à l'école de Santé militaire.

Trois ans plus tard, ils s'installèrent à Cruseilles, puis à Annecy en 1937. Entre 1921 et 1939, douze enfants ont fait le bonheur du foyer. Deux d'entre eux sont décédés très jeunes. Jusqu'à la guerre, Madeleine Voisin-Challamel s'occupa principalement de l'éducation de ses enfants, tout en aidant son mari dans ses engagements, notamment auprès de la Jeunesse catholique en Haute-Savoie.

## 150 à 200 personnes aidées

Les valeurs chrétiennes qui ont été à la base de leurs engagements continueront à guider leurs actions pendant la guerre. Ainsi, lorsqu'en octobre 1942 son mari a dû se réfugier en Suisse pour échapper aux miliciens qui venaient l'arrêter, Madeleine apporta son aide aux réfugiés, et plus particulièrement aux juifs.

Combien sont-ils à avoir pu faire une halte au 31, rue Sommeiller, à



*Madeleine Voisin aurait pu vivre paisiblement, dans sa grande maison, mais pendant la guerre, elle hébergeait des réfugiés fuyant la répression nazie.*

Annecy ? «150 à 200 personnes permettent de confirmer les témoignages». Par quelles filières y arrivaient-ils ? Dutch-Paris en était une ; mais il y en eût certainement d'autres. A cette époque troublée, à Annecy, ville résistante, la maison des Voisin était une des bonnes adresses.

Madeleine Voisin resta très discrète pendant et après la guerre. Par mesure de prudence, aucune trace écrite ne subsiste aujourd'hui.

Certains de ses enfants racontent «qu'en se couchant, ils n'étaient pas sûrs de se réveiller dans le même lit, car parfois, il fallait dans la nuit faire de la place pour d'autres personnes». Ils se souviennent aussi qu'une fois, une classe entière de l'école des Cordeliers (alors toute proche) trouva refuge au 31, rue Sommeiller.

Quand la guerre a été terminée, Madeleine Voisin continua tout naturellement son rôle de mère, sans jamais chercher avantages ni reconnaissance pour ce qu'elle avait fait et pour les risques encourus. Madeleine décéda le 28 décembre 1985.

Autour des enfants de Madeleine, sœur Marie Jeanne, Simone, Chantal, Dominique et Pierre, quelques parents, des amis très proches et quelques personnalités. Tous visiblement très émus, fortement marqués par l'ampleur de l'engagement de cette femme qui a, toute sa vie, pris

comme aspect prioritaire, le prochain. La gorge nouée, quelques personnes témoignent brièvement. Parmi eux, il y a Robert Reinheim (ancien journaliste aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*).

A l'époque, en septembre 44, il est arrivé à Douvaine espérant passer en Suisse. Il avait 15 ans. La Suisse n'aurait pas marché.

En octobre, il a été hébergé chez les Voisin. «Une grande maison. Ils auraient pu éviter de prendre des risques et vivre à l'aise. Mais non, qu'il soit juif, militant ou clandestin, la porte s'ouvrait pour nous protéger. Malgré les risques, pour elle et pour ses enfants, Madeleine continuait, continuait.» Attendri, il se rappelle l'insouciance échappée au Semnoz avec son compagnon Georges, et leur rencontre contre avec les chasseurs alpins. E ajoute : «Sans elle, je ne serais pas là !»

## Gravé pour l'éternité

Robert et bien d'autres Juifs ont fait écho auprès du gouvernement israélien de la main tendue de Madeleine aux juifs pourchassés, menacés d'extermination. Il y a eu aussi les témoignages des propres enfants de Madeleine, déclarant que «le sillon avait déjà été préparé par son grand père. Sœur Marie-Jeanne a fait l'éloge de sa mère, et incita l'assistance (et au-delà) à s'engager dans un avenir où tout le monde puisse vivre la différence de l'autre comme une richesse. Il y a eu aussi de frappants silences.

M. Robert Moos, président de la communauté juive d'Annecy, M. Herbert Herz représentant la communauté des juifs de France pour l'institut de l'Etat d'Israël pour le mémoire du génocide créé peu après 1948 (Yad Vashen), Mme Jeanne Brousse vice-présidente des Justes de France, ont à leur tour remémoré l'action méritante de Madeleine Voisin.

Henri Voisin, pionnier de l'homécopathie en France. Madeleine Voisin Juste parmi les Justes. Son nom sera gravé pour l'éternité sur la pierre du monument Yad Vashen à Jérusalem et une plaque figurera au musée de la communauté juive de Washington.

A.-M. I



*Un hommage rendu avec beaucoup d'émotions.*